

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

---

*Années 1847-1849.*

---



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,

Rue St-Côme, 6, au 1<sup>er</sup> étage.

—  
1850.

# OBSERVATIONS

SUR PLUSIEURS

## PLANTES NOUVELLES,

RARES OU CRITIQUES DE LA FRANCE,

Par ALEXIS JORDAN.

Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 décembre 1849.

---

### GENRE RANUNCULUS.

#### RANUNCULUS MIXTUS.

Pédoncules *sillonnés*. Sépales ovales-oblongs, étalés, velus. Pétales obovales, munis d'une écaille très-courte, *très-largement obovale-réniforme*, égalant l'onglet. Carpelles 20-30, comprimés, lenticulaires, à faces lisses et planes, munis d'une bordure *assez large* et terminés par un bec faiblement incliné, *enroulé à son sommet*, dépassant à peine le tiers de la longueur du carpelle. Réceptacle velu. Feuilles d'un vert foncé, souvent tachées, parsemées de poils appliqués; les inférieures longuement pétiolées pentagonales dans leur pourtour, palmatipartites; segments *très-souvent pétiolulés*, obovales, trifides, incisés-dentés, à dents aiguës; les caulinaires supérieures à divisions linéaires, presque entières. Tige couverte de poils *courts* appliqués ou un peu étalés, dressée ou souvent ascendante à la base, un peu flexueuse, divisée au sommet en rameaux dressés-étalés et multiflores. Souche verticale, munie de fibres grêles, émettant à la fin quelques *stolons courts*.

Il habite les pâturages et les bois subhumides des bords du

Rhône, à la Tête-d'Or près de Lyon, où M. Chabert, botaniste lyonnais, l'a le premier récolté, et probablement dans beaucoup d'autres localités. Il fleurit en mai et juin. — Les pétales sont de grandeur variable, d'un jaune un peu pâle. Les anthères sont assez grandes, oblongues et dépassent de beaucoup les styles. Les stigmates sont d'un blanc jaunâtre. Les poils de la tige et des pétioles sont plus courts que le diamètre de ceux-ci.

Cette espèce est très-voisine du *R. nemorosus* D. C., dont elle se distingue par ses pétales d'un jaune pâle et non doré, moins cunéiformes; par l'écaille des pétales notablement plus courte et plus large; par ses anthères évidemment plus grandes; par ses carpelles souvent plus nombreux, un peu plus arrondis, munis d'un bec moins incliné dans le bas et, au contraire, plus enroulé au sommet; par ses feuilles plus petites, moins velues et plus découpées, par leurs segments souvent pétiolulés, par sa tige plus grêle, très-multiflore, à rameaux moins étalés et munis de stries plus nombreuses; par la pubescence de toutes les parties de la plante plus courte, moins fournie et plus souvent appliquée; enfin par sa souche moins raccourcie.

Il diffère du *R. polyanthemus* L. surtout par le bec du carpelle qui est plus allongé et plus onciné que dans ce dernier; par ses feuilles moins découpées, à nervures dorsales peu marquées et non très-saillantes.

*Obs.* Le *R. villosus* St. Am. fl. ag. bouq. t. 5, rapporté par de Candolle à son *R. nemorosus*, me paraît différent de la plante si commune dans tout l'est de la France, qui est prise pour le type du *nemorosus*. Les échantillons très-nombreux que j'ai récoltés sur divers points des Pyrénées centrales et occidentales, ainsi que tous ceux que j'ai reçus du sud-ouest de la France sous le nom de *R. villosus* St. Am., sont semblables les uns aux autres et s'éloignent du vrai *R. nemorosus* D. C. par les poils très-mous, très-abondants, presque toujours réfléchis, qui recouvrent les tiges, les pétioles, les pédoncules et les calices, et qui lui donnent l'aspect

du *R. lanuginosus* L.; par les rameaux de la tige toujours pauciflores; par ses feuilles plus arrondies dans leur pourtour, à segments souvent pétiolulés; par ses carpelles à bec plus fortement courbés dès la base et peu ou point enroulés à l'extrémité. Je pense donc que cette plante devra être conservée au rang d'espèce. Il reste à voir si c'est à elle ou au *R. nemorosus* D. C. que doit être appliqué le synonyme du *R. sy vaticus* Thuil.

## GENRE VIOLA.

### VIOLA DELPHINENSIS N.

Sépales ovales-oblongs, presque aigus, glabres sur les bords. Pétales de largeur presque égale, oblongs ou elliptiques-oblongs; les deux supérieurs à bords non contigus, dirigés en avant ainsi que les intermédiaires et jamais étalés, obtus et à peine tronqués au sommet; l'inférieur très-brièvement échancré; éperon grêle cylindrique-conique, non comprimé, non caréné, atténué et un peu aigu au sommet, courbé ou presque droit, dépassant longuement les appendices du calice. Capsule très-brièvement pubescente; à la fin presque glabre, un peu mucronée par la base persistante du style, ovale-arrondie, obscurément trigone, à valves un peu toruleuses et renflées sur le dos, renfermant chacune 7-12 graines. Feuilles d'un vert un peu foncé, parsemées ainsi que les pétioles de poils très-courts; les radicales estivales largement ovales, un peu aiguës, profondément en cœur à la base, à sinus un peu ouvert; les caulinaires brièvement acuminées au sommet, à sinus de la base très-ouvert. Stipules lancéolées, acuminées, glabres ou les plus intérieures un peu hispides, ciliées-glanduleuses sur les bords; cils intermédiaires plus courts que la largeur de la stipule. Tiges latérales, tantôt raccourcies, tantôt allongées en forme de stolons, non radicantes. Souche simple, noueuse, un peu épaisse.

Il habite les forêts subalpines des montagnes calcaires du Dau-

phiné. Je l'ai récolté à Rabou près de Gap. Il fleurit à la fin de mars dans mon jardin. — Les pédoncules sont pourvus au dessus du milieu de deux bractées verdâtres, lancéolées, acuminées. Les fleurs sont un peu odorantes et demi-ouvertes. Les pétales sont d'un violet pâle tirant sur le bleu, tachés de blanc depuis la base jusque vers le tiers de leur longueur; le pétale inférieur est marqué dans le bas de lignes assez nombreuses, plus foncées en couleur, presque droites. Les poils de la gorge sont peu nombreux. L'éperon est de couleur pâle. Le bec du stigmate est un peu allongé et dirigé horizontalement. Les loges des anthères sont séparées par un sillon assez large, divergentes dès le milieu et souvent à partir du sommet; leurs appendices sont ovales, obtus, non apiculés. La capsule est grosse. Les graines sont obovales-oblongues, un peu rétrécies à leur sommet. Les feuilles sont souvent très-grandes et glabrescentes.

Cette espèce s'éloigne des *V. odorata* L., *hirta* L., ainsi que des autres espèces de la même section qui me sont connues, par ses fleurs demi-ouvertes et son éperon conique atténué au sommet. Elle se distingue du *V. sciaphylla* Koch, indépendamment des autres caractères, par son ovaire pubescent et non très-glabre, par ses graines notablement plus grosses.

#### VIOLA FOU DRASI N.

Sépales oblongs, un peu obtus, à bords glabres. Pétales étalés; les supérieurs obliquement *ovales-oblongs*, assez divergents, se recouvrant un peu vers la base par leurs bords internes; les latéraux de même forme, moins obliques, étalés horizontalement, légèrement poilus vers la gorge; l'inférieur obovale, échancré au sommet; éperon court, de forme presque égale, peu comprimé latéralement, non sillonné en dessus, légèrement courbé et très-obtus au sommet, dépassant un peu les appendices du calice qui sont courts et tronqués. Capsule assez petite, brièvement hispi-

dule, *globuleuse-déprimée*, presque hexagone, à valves renfermant 3-4 graines. Feuilles vertes, brièvement pubescentes ainsi que les pétioles; les estivales ovales, en cœur à la base; à sinus assez ouvert, un peu rétrécies et obtuses au sommet. Stipales linéaires-lancéolées, acuminées, un peu carénées, glabres, munies aux bords de cils glanduleux plus courts que la moitié de leur largeur. Tiges latérales, courtes ou à la fin converties en stolons très-peu allongés. Souche courte, noueuse, écailleuse, rameuse.

Cette espèce a été trouvée au mont Pilat, près de Lyon, par M. Foudras, célèbre naturaliste lyonnais. Elle sera rencontrée probablement dans d'autres localités. Elle fleurit dans mon jardin dès les premiers jours de mars et une seconde fois en septembre. — Les pédoncules sont glabres, munis au dessus du milieu de deux bractées lancéolées-linéaires, peu acuminées, glabres, épaissies vers la base, à bords accombants munis de cils courts. Les fleurs sont assez petites, inodores. Les pétales sont d'un violet pâle ou lilacées. L'épéron est de couleur un peu plus foncée. Les anthères sont plus longues que leurs appendices qui sont ovales, obtus, un peu apiculés, étroitement décourants sur les côtés de l'anthère, presque jusqu'à la base. Le bec du stigmate est court, presque horizontal. La pubescence des feuilles et des pétales est toujours courte et peu fournie.

Elle se rapproche beaucoup du *V. hirta* L. par plusieurs caractères essentiels; mais elle en est certainement très-distincte par les plus petites dimensions de ses fleurs, de ses capsules, de ses graines et de ses feuilles; par la forme de celles-ci qui sont plus brièvement ovales, à sinus de la base plus ouvert; par sa pubescence toujours très-courte et peu abondante; enfin par sa floraison plus précoce et ordinairement renouvelée à l'automne.

*Obs.* On trouve à Lyon, dans les prairies des bords du Rhône, une autre espèce de *Viola* qui me paraît évidemment distincte du *V. hirta* L. par sa floraison plus précoce d'un mois et sa pubescence plus courte. J'hésite cependant à la rapporter au *V. foudrasi*,

car je n'ai pas remarqué qu'elle fleurit pareillement une seconde fois à l'automne. Ses fleurs sont un peu plus grandes, très-rarement de couleur lilacée. Les bractées des pédoncules sont plus fortement carénées-convexes; les sépales sont plus larges. Les pétales sont plus larges et un peu plus courts. Les stipules sont de même forme, mais un peu plus carénées, légèrement hispides près du sommet, à cils plus longs. Les feuilles sont plus grandes, quoique plus petites que celles de *V. hirta*; par la forme et la pubescence elles tiennent également le milieu entre les deux espèces. Les tiges latérales sont très-courtes et forment une touffe toujours très-dense. Je pense donc que cette plante devra constituer une espèce qui serait intermédiaire aux *V. hirta* L. et *Foudrasi* N., quoique cependant plus rapprochée de cette dernière. Je la nommerai provisoirement *V. propera*.

#### VIOLA PERMIXTA N.

Sépales lancéolés-oblongs, étroits, un peu aigus, à bords glabres. Pétales très-étalés; les supérieurs à la fin déjetés en arrière, oblongs ou obovales-oblongs, faiblement tronqués au sommet, subdenticulés, non contigus; les latéraux de même forme assez fortement poilus vers la gorge; l'inférieur oblong-obovale, un peu échancré; éperon épais, non comprimé latéralement, seulement un peu aminci en dessous, un peu sillonné sur le dos, légèrement courbé en bec obtus au sommet, dépassant longuement les appendices du calice qui sont courts et tronqués. Capsule brièvement hispide, globuleuse, presque hexagone, à valves renfermant 5-6 graines. Feuilles vertes, brièvement pubescentes ainsi que les pétioles; les estivales larges, ovales, en cœur à la base, à sinus un peu ouvert, un peu rétrécies non acuminées et très-obtuses au sommet. Stipules lancéolées ou linéaires-lancéolées, acuminées, hispides au sommet et sur le dos, munies aux bords de cils glanduleux plus courts que la moitié de leur largeur. Tiges latérales assez courtes, à la fin un peu allongées et presque con-

verties en stolons *non radicans*. Souche courte, noueuse, écaillieuse, rameuse.

Cette espèce croit dans les haies, les broussailles, les pâturages secs des collines calcaires, aux environs de Lyon, à Caluire! Néron! etc. Elle fleurit dès les premiers jours de mars. — Les pédoncules sont munis de petits poils épars et un peu déjetés; ils portent dans leur milieu deux bractées lancéolées-linéaires, acuminées, à bords presque accombants, à base épaissie et un peu prolongée, glabres, excepté aux bords et au sommet, munies de quelques cils glanduleux, courts, très-comprimés. Les fleurs sont assez grandes, ordinairement inodores. Les pétales sont d'une belle couleur violette avec le fond de la gorge un peu blanchâtre; l'inférieur est marqué dans le bas de 7-9 veines plus foncées; celle du milieu libre; les latérales réunies à leur base. L'éperon est de la couleur des pétales. Les anthères sont de même longueur que leur appendice qui est un peu acuminé. Le bec du stigmate est court, dirigé horizontalement. La pubescence des feuilles et des pétioles est courte et très-fine.

Elle tient le milieu par le port et l'aspect du feuillage entre le *V. hirta* L. et le *V. sepincola* N.; mais elle me paraît très-distincte de chacune de ces deux espèces.

Elle diffère du *V. hirta* L. principalement par ses feuilles de forme beaucoup moins allongée et plus obtuses; par sa pubescence bien plus courte et moins dense; par ses tiges plus allongées; par sa floraison bien plus précoce et souvent renouvelée à l'automne.

Elle se distingue du *V. sepincola* N. par ses fleurs d'une couleur violette non bleuâtre, à gorge bien moins blanche; par la forme de ses feuilles qui sont plus obtuses et non acuminées au sommet; par les stolons plus courts et jamais radicans.

Ses fleurs plus grandes, ses feuilles bien plus larges et plus obtuses, ses tiges plus allongées ne permettent pas de la confondre avec le *V. Foudrasi* N.

## VIOLA SEPINCOLA N.

Sépales ovales oblongs, obtus, glabres sur les bords. Pétales étalés; *obovales-oblongs*, tronqués ou un peu échancrés au sommet; les supérieurs à bords internes non contigus, se recouvrant un peu seulement à la base; les latéraux un peu plus larges et munis de quelques poils vers la gorge; l'inférieur plus grand, obovale-cunéiforme, légèrement échancré; éperon épais, de forme presque égale, un peu comprimé latéralement, dépourvu de sillon sur le dos, légèrement courbé et un peu obtus au sommet, dépassant longuement les appendices du calice. Capsule souvent très-grosse, couverte d'une pubescence très-courte et assez dense, *ovale-arrondie*, obscurément trigone ou hexagone, à valves renfermant 7-12 graines. Feuilles vertes, brièvement pubescentes ainsi que les pétioles; les radicales estivales *ovales ou oblongues-ovales*, profondément en cœur à la base, à sinus un peu ouvert, rétrécies supérieurement et *terminées.en pointe* un peu obtuse; les caulinaires courtes, ovales, à sinus de la base très-ouvert. Stipules lancéolées-linéaires, acuminées, ciliées-glanduleuses, glabres ou hispides sur le dos ainsi qu'aux bords et sur les cils dont les intermédiaires n'égalent pas la largeur de la stipule. Tiges latérales, *peu allongées*, d'abord presque souterraines, naissant parfois de la partie inférieure de la souche, très-souvent converties en *stolons radicans*. Souche épaisse, noueuse, écailleuse, ramifiée, allongée.

Il habite principalement les haies, les broussailles, les bois secs des collines calcaires, près de Lyon, à Collonges! Néron! Bron! etc. Il fleurit en mars. Les pédoncules sont brièvement pubescents, pourvus au dessus du milieu de deux bractées lancéolées-linéaires, acuminées, parsemées de poils ou presque glabres. Les fleurs sont de grandeur moyenne, légèrement odorantes ou souvent presque inodores. Les pétales sont d'une couleur violette tirant sur le bleu, avec la gorge blanche jusqu'au tiers environ de leur longueur. Les anthères égalent leur appendice. Le bec du stigmate est aigu,

courbé et incliné en bas, presque sinueux. Les graines sont obovales. La pubescence des feuilles et des pétioles est souvent assez dense, mais courte.

Cette espèce par son port et ses caractères tient le milieu entre le *V. odorata* L. et le *V. hirta* L.

Elle diffère du *V. odorata* L. par l'odeur des fleurs très-légère ou presque nulle; par sa corolle d'un violet bleuâtre, à gorge blanche; par sa capsule beaucoup plus grosse, ovale et non globuleuse-déprimée; par ses feuilles de forme plus allongée, souvent acuminées; par ses stipules bien plus étroites, à cils plus allongés; par ses stolons raccourcis, peu nombreux, presque souterrains et non traçants à la manière des fraisiers.

Elle s'éloigne du *V. hirta* L. par la couleur des fleurs et leur odeur; par la forme de la capsule et sa pubescence très-courte; par ses feuilles de forme moins oblongue, à sinus de la base plus ouvert; par ses stolons radicans, enfin par la villosité des pétioles et de toutes les parties de la plante beaucoup plus courte.

#### VIOLA SCOTOPHYLLA N.

Sépales oblongs, un peu obtus, ciliés sur les bords, pétales étalés, presque d'égale largeur, ovaux, obtus, entiers ou très-légèrement échancrés au sommet; les deux supérieurs contigus ou se recouvrant par leurs bords internes depuis la base jusque vers le tiers de leur longueur, brusquement écartés en dessus et à limbe très-oblique; les latéraux assez fortement barbus vers la gorge; l'inférieur à peine échancré; éperon épais de forme presque égale, obtus, à peine comprimé en dessous latéralement, étranglé au-dessus de sa base, marqué sur le dos d'une nervure assez fine souvent un peu saillante, légèrement infléchi au sommet ou presque droit. Capsule hispidule, globuleuse-obovale, très-obtuse, fortement trigone ou presque hexagone, à valves renfermant 5 à 6 graines. Feuilles à la fin d'un vert obscur, sou-

vent colorées sur les veines et même sur le limbe entier d'un violet noirâtre, rudes et parsemées sur le limbe et les pétioles de poils plus ou moins nombreux, étalés, assez longs, *tuberculeux à la base* et atténués au sommet; les radicales estivales *longtemps persistantes après l'hiver*, ovales ou oblongues-ovales, profondément en cœur à la base, à sinus un peu ouvert ou quelquefois fermé, à lobes très-arrondis, rétrécies supérieurement et terminées en pointe un peu obtuse; les caulinaires ovales, raccourcies, à sinus très-ouvert. Stipules *linéaires*, acuminées, ciliées-glanduleuses, hispides sur le dos ainsi qu'aux bords et sur les cils dont les intermédiaires *égale*nt la largeur de la stipule. Tiges latérales plus ou moins allongées, souvent converties en *stolons*, *la plupart non radicans*. Souche écailleuse, peu épaisse, assez allongée, de peu de durée.

Il habite les bois secs, les haies, les broussailles des divers terrains, surtout dans l'est et le midi de la France. Il est fort commun aux environs de Lyon. Il fleurit dès les premiers jours de mars et jusqu'en avril. — Les pédoncules sont épaissis et un peu anguleux au sommet, et sont pourvus au-dessus du milieu de deux bractées linéaires, subulées, un peu bossues à la base, carénées sur le dos, ciliées-glanduleuses dans le bas, munies de poils sur les bords et sur la carène. Les fleurs sont de grandeur moyenne, à odeur faible ou souvent presque nulle. Les pétales sont, chez certains individus, d'un violet pâle avec le fond intérieur blanc jusqu'au tiers de leur longueur; chez d'autres, ils sont seulement un peu violacés en dehors, surtout dans le bas, et blancs du reste, ou très-souvent entièrement blancs avec l'éperon violacé à son extrémité. Les anthères sont égales à leur appendice. Le bec du stigmate est court et dirigé en avant horizontalement. La capsule est assez petite, souvent très-hérissée de poils un peu allongés. Les pétioles des feuilles sont ordinairement hérissés de longs poils étalés.

*Obs. 1.* Ce n'est pas sans hésitation que je propose cette es-

pèce qui me paraît avoir une extrême affinité avec le *V. alba* Godron! fl. de Lorr. — Besser? Prim. fl. gall. A part la couleur des feuilles, qui est d'un vert très-pâle, et celle des fleurs, qui est toujours d'un blanc pur dans la plante de M. Godron, je n'ai pu trouver de caractères bien essentiels pour distinguer ces deux plantes. Les feuilles sont plus molles et plus brusquement acuminées dans l'*alba* God. Mais j'ai cru trouver quelques intermédiaires et je pense que de nouvelles observations et la culture par semis des deux plantes pourront résoudre pleinement la question.

*Obs. 2.* Le caractère tiré des stolons qui, chez certaines espèces, fleuriraient dès la première année de leur développement et, chez d'autres, seulement la seconde année, n'a été indiqué, selon moi, que par suite d'une observation inexacte, car j'ai vu, chez toutes les espèces que j'ai cultivées, les individus levés de graines au printemps déjà munis à l'automne de nombreux stolons fructifères.

*Obs. 3.* La couleur et la grandeur des fleurs sont très-variables dans les diverses espèces de cette section. Mais la loi de ces variations n'est pas encore connue; et les couleurs notamment se montrant souvent constantes dans les divers individus d'une même espèce, il en résulte que l'observateur qui ne s'attache pas aux caractères essentiels, et surtout à cet ensemble de caractères qu'un examen attentif fait découvrir et qui révèle la forme typique, sera exposé à confondre plus facilement de véritables espèces que de simples modifications de la même plante.

#### V. INCOMPTA N.

Sépales étroitement oblongs, un peu aigus, glabres aux bords. Pétales presque d'égale largeur, obtus, subdenticulés; les supérieurs *elliptiques-oblongs*, étalés obliquement, un peu contigus à la base, presque ondulés; les latéraux *un peu arqués* et dirigés

en avant, *presque connivents au sommet*, à bords fléchis extérieurement; l'inférieur à *peine échancré*; éperon presque droit, comprimé en dessous latéralement, déprimé sur le dos, épaissi et obtus au sommet, dépassant longuement les appendices du calice qui sont très-raccourcis et incombants. Capsule couverte d'une pubescence très-fine et très-courte, *globuleuse*, obtusément hexagone, à valves renfermant 5-6 graines. Feuilles d'un vert pâle, très-brièvement pubescentes; les radicales estivales ovales ou ovales-arrondies, un peu obtuses au sommet, en cœur à la base, à sinus un peu ouvert; les caulinaires de même forme, à sinus de la base plus ouvert. Stipules lancéolées, acuminées, ciliées-glanduleuses, très-glabres à l'exception de la pointe; cils pâles, fins, très-courts. Tiges latérales, presque souterraines inférieurement, souvent assez allongées et converties la plupart en *stolons radicants*. Souche écailleuse, épaissie vers le haut, assez allongée.

Il habite les haies, les bois, le bord des ruisseaux et des prairies, dans la Provence méridionale, à Hyères! au Luc! Il fleurit en mars. — Les pédoncules sont assez allongés, finement hispidules ou presque glabres, munis au dessus du milieu de deux bractées linéaires-lancéolées, faiblement carénées, à peine hispidules sur le dos. Les fleurs sont légèrement odorantes, d'un violet pâle ou plus souvent d'un blanc pur, à gorge faiblement poilue. Les appendices des anthères sont ovales, un peu obtus, décurrents sur les bords de l'anthère jusque vers son milieu. Le bec du stigmate est court, horizontal. La capsule est de grosseur médiocre. Les graines sont obovales. Les pétioles des feuilles sont allongées. La pubescence de toutes les parties de la plante est très-courte.

Cette espèce se distingue du *V. odorata* L. et des autres voisines par l'aspect chiffonné de la corolle; par ses pétales étroits, un peu tordus; les latéraux dirigés en avant, presque connivents par leur extrémité supérieure et recouvrant le pétale inférieur.

Elle diffère en outre du *V. odorata* L. par son odeur légère, par ses feuilles d'un vert pâle et plus longuement pétiolées, par ses stolons plus courts et beaucoup moins traçants.

## GENRE DIANTHUS.

### DIANTHUS GRANITICUS N.

*D. hirtus* auct. gall. ex parte, (non Villars.)

**Fleurs** terminales, solitaires ou géminées, souvent fasciculées. Ecailles calicinales largement membraneuses sur les bords, atteignant à peine le milieu du tube du calice, dressées, un peu étalées; les extérieures ovales-lancéolées, acuminées; les intérieures *oblongues-obovales, cuspidées*; calice à tube cylindrique, finement strié, presque égal; à dents ovales-lancéolées, acuminées, égales au tiers du tube. Pétales non contigus, à limbe *obovale-cunéiforme*, denté au sommet, muni de quelques poils à la gorge, *plus court que l'onglet*. Anthères oblongues. Capsule cylindrique, un peu rétrécie au sommet. Graines ovales, finement ruguleuses. Feuilles vertes, *glabres*, rudes et denticulées sur les bords, linéaires, acuminées, munies de *trois nervures saillantes écartées*; les caulinaires *dressées-étalées* ou souvent déjetées. Tiges très-nombreuses, *assez minces*, presque cylindriques, *glabres* ou très-finement scabriuscules dans leur partie inférieure seulement, dressées, ascendantes à la base, simples ou rameuses au sommet. Souche courte, ramifiée, émettant des rameaux stériles et florifères entremêlés. — Plante vivace gazonnante, de 15 à 30 centimètres.

Il croît parmi les rochers et habite exclusivement les régions granitiques des montagnes des Cévennes, du Vivarais et de la Lozère, etc., où il est fort commun. Je l'ai de St-Paul-la-Coste (Gard), de Villefort (Lozère), de Burzet (Ardèche), de St-Etienne

(Loire), etc. Il fleurit en juin et juillet. — Les fleurs sont rouges, non tachées. Les anthères sont grisâtres. Les feuilles, outre les trois nervures principales, offrent deux nervures latérales courtes et peu visibles,

*Obs.* Le *D. hirtus* Vill. Dauph. 3 p. 593 t. 46, diffère de cette espèce par ses écailles calicinales intérieures moins brusquement cuspidées; par le limbe des pétales de forme plus élargie, presque tronqué, souvent tout parsemé de très-petits poils; par ses feuilles plus larges, munies de 5 nervures très-visibles dont les trois intérieures sont bien moins saillantes, hérissées et scabres sur les bords et sur les nervures; par ses tiges plus épaisses et plus élevées, rudes et parsemées de petits poils dirigés en arrière. Il habite les montagnes calcaires du Dauphiné et surtout de la Provence. Il croît à Serres! Sisteron! Digne! Castellanne! Toulon! etc.

## GENRE ALSINE.

### ALSINE PETRAEA N.

Panicule disposée en corymbe *lâche*, à rameaux *étalés*, trichotomes. Pédicelles terminaux réunis par trois, dressés, à la fin un peu étalés, dépassant les bractées qui sont lancéolées, aiguës, membraneuses aux bords. Sépales lancéolés, acuminés, à dos verdâtre muni d'une strie fine, à bords largement membraneux-blanchâtres. Pétales *ovales-oblongs*, obtus, rétrécis en un onglet court, verdâtre, dépassant un peu le calice. Anthères *d'un rose pâle*, égalant les styles, plus courtes que les pétales. Capsule ovale-oblongue. *égalant* presque la longueur du calice. Graines ruguleuses. Feuilles subulées-sétacées, un peu térétes, offrant trois nervures dans le bas à l'état sec, très-finement subciliolées aux bords, dressées, *étalées ou courbées en dehors* dans leur partie supérieure. Tiges très-nombreuses, diffuses, ascendantes, ramifiées dès la base. Souche subfruticuleuse. — Plante de 10 à 15 centimètres.

Cette espèce habite les lieux rocaillieux et les rochers des montagnes calcaires du Dauphiné et de la Haute-Provence. Je l'ai observée à Gap ! Serres ! Sisteron ! etc. Elle fleurit tout l'été.

Elle est très-voisine de l'*A. mucronata* L. — *rostrata* Pers. avec lequel elle a pu être confondue. Cette dernière espèce se reconnaît à ses corymbes bien plus courts et moins lâches ; à ses fleurs plus petites ; à ses sépales plus acuminés ; à ses pétales à peine égaux au calice, exactement oblongs, très-obtus ; à ses anthères notablement plus petites, de couleur jaune ; à ses graines plus petites, plus fortement tuberculeuses ; à ses feuilles courtes, dressées, peu ou point courbées-étalées, à nervures plus saillantes ; à ses tiges plus grêles, plus basses, formant des touffes plus denses.

## GENRE SAGINA.

### SAGINA CORSICA N.

Pédoncules *courbés en crochet* après la floraison, un peu redressés à la maturité du fruit. Fleurs tétramères. Sépales ovales-oblongs, obtus, *dressés et appliqués* sur la capsule. Pétales très-petits, *oblongs*, trois fois plus courts que le calice, souvent nuls. Capsule ovale-oblongue, à valves lancéolées, dépassant un peu le calice. Feuilles linéaires, très-étroites, souvent allongées, glabres, brièvement mucronulées à l'extrémité. *Tiges couchées à la base et très-radicantes*, à rameaux ascendants. Racine pérennante.

Elle habite les lieux un peu humides, parmi les rochers, dans les montagnes de la Corse, au mont-Coscione et au Mont-Cagnone, où je l'ai recueillie en abondance, en juillet 1840.

Je l'ai récemment obtenue vivante de graines de mes exemplaires que j'ai semées dans mon jardin.

Cette espèce est très-voisine du *S. procumbens* L., dont elle diffère surtout par ses pédoncules bien plus fortement courbés en cro-

chet à leur sommet, ses sépales plus étroits appliqués sur le fruit et non étalés, sa capsule plus oblongue, ses feuilles plus longues et plus étroites, ses tiges plus longuement rampantes.

SAGINA FILICAULIS N.

Pédoncules légèrement inclinés après la floraison, à la fin dressés. Fleurs tétramères. Sépales ovales-oblongs, obtus, dressés et appliqués sur la capsule; les deux extérieurs terminés par un mucron fin, courbé en dedans. Pétales glanduliformes, à peine visibles à la loupe. Feuilles linéaires, très-étroites, terminées par une pointe fine assez longue, munies la plupart sur les bords de cils étalés allongés. Tiges filiformes, très-grêles, dressées, non-radicantes à la base; à rameaux flexueux, dressés-étalés, couverts ainsi que les pédoncules de petits poils glanduleux.

Cette espèce habite les champs, les lieux sablonneux dans le sud-ouest de la France et les vallées des Pyrénées. Je l'ai récoltée à Bedous, dans la vallée d'Aspe, en juillet 1838, et l'ai reçue depuis de Toulouse de M. Timbal-Lagrave, d'Angers de M. Boreau, etc.

Elle est très-rapprochée des *Sagina apetala* L. et *ciliata* Fries. ayant comme ces deux espèces les feuilles très-ciliées; mais elle se distingue de la première par ses sépales toujours appliqués sur le fruit et non étalés en croix; de la seconde par ses pédoncules dressés et non courbés en crochet. Elle est plus grêle que ces deux espèces, surtout que le *ciliata* Fries. Ses feuilles sont plus allongées et plus fines. Ses tiges sont moins diffuses, quoique très-grêles et filiformes.

So n port beaucoup plus grêle et ses feuilles fortement ciliées ne permettent pas de le confondre avec le *S. patula* Jord. Obs. f. 1.

## GENRE LINUM.

## LINUM PROVINCIALE. N.

**Pédoncules courbés-pendants après la floraison.** Sépales ovales, très-obtus, presque à cinq nervures; les extérieurs brièvement apiculés; les intérieurs munis d'une large bordure scariéuse. Pétales d'un bleu foncé, obovales-cunéiformes, se recouvrant par leurs bords, trois fois plus longs que le calice. Capsule ovale-globuleuse, double du calice. Graines brunes, un peu luisantes, ovales-oblongues, à bordure assez large. Feuilles d'un vert pâle, opaques, courtes, linéaires, de forme presque égale, non rétrécies à la base, mais un peu au sommet, aiguës, un peu convexes et non carénées sur le dos, à bords vus à la loupe à peine denticulés, toutes dressées-étalées, un peu lâches, assez régulièrement espacées. Plusieurs tiges grêles, ascendantes à la base, dressées, flexueuses, ramifiées aux sommet, à rameaux un peu étalés. Souche assez grêle, bisannuelle ou pérennante.

Il habite les lieux sablonneux des bords de la Durance, à Avignon ! etc. Il fleurit en juin et juillet. — Les fleurs sont de grandeur moyenne. Les pétales sont veinés, pâles ou un peu jaunâtres vers l'onglet. Les étamines dépassent le calice et sont plus courtes que les styles. Les graines sont longues de 4 mill. sur 2 1/3 mill. de large. Les tiges sont hautes de 2-3 décimètres.

Il diffère évidemment du *L. austriacum* L. par ses fleurs plus petites; par ses sépales plus obtus; par ses pétales rétrécis moins longuement à leur base; par ses capsules plus grosses et moins exactement globuleuses; par ses feuilles plus épaisses, presque convexes et sans nervure en dessous, non rétrécies à la base, plus aiguës au contraire au sommet, moins visiblement denticulées sur les bords; par ses tiges flexueuses, plus grêles, à rameaux un peu moins ouverts; par sa souche plus grêle.

Il se distingue du *L. Loreyi* Jord. Adnot. in ind. sem. hort. div. 1848, par ses fleurs plus nombreuses; par ses sépales plus courts et plus obtus; par ses graines notablement plus petites; par ses feuilles non sétacées, plus étalées, moins rapprochées dans le bas; par ses tiges ramifiées supérieurement et non très-simples.

Il diffère du *L. saxicola* Jord. Adnot. in ind. sem. hort. div. 1848, par ses pédoncules fructifères courbés-pendants; par ses graines plus petites; par la forme et la direction de ses feuilles; par ses tiges plus grêles, etc.

## GENRE RHAMNUS.

### RHAMNUS VILLARSII N.

*R. infectorius* Vill. Dauph. 2 p. 536, (non L.).—*R. tinctorius* Mutel. Fl. fr. 1 p. 218, (non Waldst. et Kit.).

Fleurs subfasciculées. Pédoncules un peu plus courts que le calice; celui-ci à lobes lancéolés, trinervés, ciliés-denticulés aux bords, dépassant la longueur du tube qui est hémisphérique. Pétales 4, linéaires, dressés, deux fois plus courts que les lobes du calice. Anthères ovales, égalant leurs filets. Style divisé jusqu'au tiers en 3 ou 4 lobes. Fruit globuleux, assis sur la base persistante et un peu convexe du calice. Graine ovale, à sillon dorsal égalant la moitié de son pourtour, ouvert seulement près du sommet et entouré d'un bord cartilagineux. Bourgeons de feuilles oblongs, droits. Feuilles un peu pubescentes, elliptiques-ovales, presque aiguës, à crénelures petites terminées par une glande rougeâtre courbée en dedans et appliquée. Stipules linéaires, égalant le pétiole qui est court et un peu velu. Tige dressée, très-rameuse; rameaux d'un brun rougeâtre, dressés-étalés, spinescents.—Arbrisseau de 1 à 2 mètres.

Il croit parmi les broussailles, sur les collines calcaires sèches et rocailleuses du Dauphiné. Je l'ai récolté à Néron près de Lyon, à Crémieu (Isère), où Villars indique son *R. infectorius*. Il fleurit

en mai. — Les fleurs sont dioïques et se présentent tantôt mâles avec un pistil imparfait, tantôt femelles avec des étamines presque avortées. Les feuilles sont marquées de nervures convergentes vers le haut; elles sont un peu rétrécies et jamais en cœur à la base.

Cette espèce tient le milieu entre le *R. catharticus* L. et le *R. saxatilis* L.

Le *R. catharticus* L. en diffère par le tube du calice presque obconique; par les pétales obovales-oblongs et non linéaires; par le style fendu jusqu'au milieu et non jusqu'au tiers; par le sillon des graines plus brièvement ouvert près du sommet; par les bourgeons plus allongés et courbés en dedans; par ses feuilles plus larges, contractées ou en cœur à la base; par ses stipules deux fois plus courtes que le pétiole qui est plus allongé; par ses rameaux pubescents, de couleur cendrée et non rougeâtre; par son port plus robuste.

Le *R. saxatilis* L. se reconnaît à ses fleurs complètement dioïques; à son style bifide; au sillon dorsal des graines n'égalant pas la moitié de leur pourtour et ouvert dans toute sa longueur; à ses feuilles rétrécies davantage aux deux extrémités; à ses stipules dépassant le pétiole qui est très-court; à ses tiges plus basses; à ses rameaux très-divariqués, déjetés, de couleur cendrée et non rougeâtre.

Le *R. infectorius* L. — D. C. Prod. 1. p. 24, très-semblable au *R. saxatilis* L. quant au port, se distingue du *R. Villarsii* par le sillon des graines ouvert depuis le milieu jusqu'au sommet, fermé dans le bas; par ses feuilles moins ovales, souvent oblongues, à crénelures moins aiguës, très-pubescentes, surtout à l'état jeune, ainsi que les pétioles; par ses stipules deux fois plus courtes que le pétiole et non de même longueur; par ses fleurs exactement dioïques, comme dans le *R. saxatilis* L.

Le *R. tinctorius* W. et Kit se distingue du *R. Villarsii* par le sillon des graines ouvert, son écorce cendrée et d'autres caractères.

*Obs.* Le *R. infectorius* décrit par Koch, dans le Synopsis fl. germ. éd. 2. p. 162, paraît différer du vrai *R. infectorius* L. de la Flore française et appartenir à une autre espèce très-probablement nouvelle. Il se distingue de l'*infectorius* par ses feuilles plus larges, presque arrondies; par ses stipules égalant le pétiole; par le sillon des graines fermé; par la base du calice fructifère tout-à-fait aplani. Je crois devoir le désigner ici sous le nom de *R. adriaticus* afin d'attirer sur lui l'attention des botanistes des contrées qu'il habite.

## GENRE POTERIUM.

### POTERIUM MICROPHYLLUM N.

Capitules presque globuleux. Bractées obovales, membraneuses, ciliées, égalant le tube du calice qui est ovale-oblong et rétréci aux deux extrémités, à lobes ovales-elliptiques. Fruit *petit*, substipité, ovale, tétragone, à faces *fortement tuberculeuses*; tubercules ovales, obtus, *égalant* la hauteur des crêtes qui sont *minces*, profondément sinuées, et souvent très-peu distinctes. Folioles petites, *glauques*, glabres, ou très-finement pubescentes en dessous, *courtement pétiolulées*; celles des feuilles inférieures ovales *non cordées à la base*, munies de chaque côté de 4 dents profondes *lancéolées*, aiguës, avec une impaire fort petite; celles des feuilles supérieures oblongues, *rétrécies à la base*, à dents *très-profondes*, dont l'impaire est presque égale aux autres. Tiges grêles, très-souvent glabres, *diffuses*, *ascendantes*, très-rameuses. Racine bisannuelle ou pérennante.

Il habite les collines calcaires des environs de Toulon. Il fleurit en mai et juin. — Les fleurs sont souvent polygames, ou mâles au bas de l'épi, ou toutes femelles, comme dans la plupart de ses congénères.

Cette espèce remarquable par ses folioles petites, glauques, à

dents très-profondes, et ses tiges diffuses, a un aspect très-différent des autres. Elle se montre invariable par la culture.

Par son fruit à faces fortement tuberculeuses elle se rapproche du *P. mauritanicum* Boiss. ; mais dans celui-ci le fruit est deux fois plus gros, à tubercules beaucoup plus denses, à crêtes plus épaisses et plus distinctes. Le *P. Magnolii* Spach, Rev. Pot. ann. sc. nat. 1846, paraît comprendre plusieurs espèces, car les individus que j'ai obtenus de graines données sous ce nom par M. Spach sont très-différents du *P. mauritanicum* Boiss. rapporté par M. Spach au *P. Magnolii*. Ils me paraissent appartenir à une espèce intermédiaire au *P. mauritanicum* Boiss. et à celle que M. Spach nomme *P. muricatum* b *stenolophum*.

#### POTERIUM DELORTI N.

**Capitules ovales-globuleux.** Bractées obovales-arrondies, ciliées, stipitées, égalant à peine le tube du calice qui est ovale-oblong, rétréci aux deux extrémités, à lobes obovales. Fruit ovale, tétragone, à faces *fovéolées-tuberculeuses* ; tubercules *très-petits*, ovales, obtus, souvent peu distincts, *longuement dépassés* par les crêtes qui sont minces et ordinairement entières. Folioles *d'un vert foncé*, glabres ou faiblement poilues en dessous, *très-court-ement* pétiolulées ; celles des feuilles inférieures *de forme arrondie, en cœur à la base*, munies de chaque côté de 5-6 dents *ovales-arrondies*, un peu obtuses, avec une impaire plus petite au sommet ; Celles des feuilles supérieures ovales-oblongues, non en cœur à la base, à dents plus aiguës. Tiges velues dans le bas, dressées, rameuses au sommet, à rameaux et à pédoncules peu étalés, subas tigiés. Racine pérennante.

Il habite les collines calcaires des environs de Narbonne, d'où je l'ai reçu de M. Delort-Miahle. Il fleurit en mai et juin.

Il est très-rapproché du *P. polygamum* W. et K., dont il diffère par ses fruits de forme un peu moins arrondie, à faces plus

distinctement fovéolées , munies de tubercules plus courts et moins denses , à crêtes bien plus minces et plus rarement excisées ; par ses folioles d'un vert foncé , plus arrondies , plus courtement pétiolulées ; par ses tiges velues dans le bas ainsi que les pétioles , bien moins raides , ramifiées plus au sommet ; par ses pédoncules presque nivelés et non disposés un peu en grappe.

*Obs.* 1. M. Spach , dans son travail sur les *Poterium* , inséré dans les annales des sciences naturelles de 1846 , a établi un *P. muricatum* auquel il rapporte le *P. polygamum* W. et K. et qu'il compose de deux variétés , la première désignée sous le nom de *a platylophum* , et la seconde sous le nom de *b stenolophum*. Ces deux variétés que j'ai obtenues de graines données par M. Spach à mon ami , M. Paul Sagot , me paraissent constituer deux espèces fort distinctes l'une de l'autre et également différentes , soit du *P. polygamum* W. et K. , soit de mon *P. Delorti*.

La première que je désignerai sous le nom de *P. platylophum* a beaucoup de rapports avec le *P. Delorti* par la forme de son fruit dont les faces ont seulement les fossettes moins prononcées et les tubercules plus aigus ; mais il en diffère totalement par ses folioles d'un vert un peu glauque , celles des feuilles radicales plus petites , de forme bien moins arrondie , à base oblique et non en cœur , à dents bien plus étroites et plus aiguës ; celles des feuilles supérieures , plus allongées et à dents plus profondes ; par sa tige glabre et plus rameuse. Elle diffère du *P. polygamum* W. et K. par le fruit moins arrondi , à crêtes plus minces ; par ses feuilles plus petites , glauques , moins arrondies dans le bas ; par sa tige moins raide et ses rameaux plus étalés.

La seconde que je nommerai *P. stenolophum* est caractérisée par son fruit petit , roussâtre , arrondi , à crêtes très-étroites , à faces plus distinctement fovéolées que dans les précédents et à tubercules fort courts ; par ses folioles grandes , d'un beau vert , longuement pétiolulées , ovales-arrondies dans le bas , oblongues dans le haut , à dents plus nombreuses que dans les précédents ; par se-

tiges plus élevées, assez fermes, ramifiées souvent dès leur partie inférieure, à rameaux et pédoncules effilés, peu étalés, les supérieurs subfastigiés.

*Obs. 2.* On a dit que dans le genre *Poterium* les caractères tirés des rugosités du calice fructifère avaient seuls de l'importance, et que tous ceux qu'on pouvait tirer des autres organes, notamment des feuilles, des tiges, de la pubescence, du port de la plante, étaient variables et devaient par conséquent être rejetés pour la distinction des espèces. Il me semble que l'analogie seule aurait dû faire tenir suspecte une semblable opinion et faire exiger d'elle, pour être admise, des preuves de fait incontestables; car on sait que dans presque tous les genres de la grande famille de Rosacées, dans les genres les plus voisins des *Poterium* comme dans ceux qui s'en éloignent le plus, les feuilles notamment fournissent dans leur forme et leur vêtement d'excellentes notes caractéristiques pour distinguer les espèces. Pourquoi en serait-il autrement dans les *Poterium*? Il faudrait pour le croire que l'expérience vint le démontrer. Or, d'après mes propres observations, je croirais plutôt qu'elle démontre le contraire; car tous les *Poterium* que j'ai pu cultiver de graines se sont montrés constamment identiques de feuilles, de port et d'aspect, avec les individus des mêmes espèces recueillis à l'état spontané. De là je conclus qu'il faut suivre pour l'étude des espèces de *Poterium* la même méthode que pour celle des espèces des autres genres de la même famille.

#### POTERIUM OBSCURUM N.

Capitules globuleux. Bractées obovales-arrondies, ciliées, brièvement stipitées, égalant à peine le tube du calice qui est oblong, rétréci au deux extrémités, à lobes ovales-oblongs. Fruit *grisâtre*, *ovale-oblong*, tétragone, à faces superficiellement *fovéolées-tuberculeuses*; tubercules très-courts et peu nombreux, dépassés par les crêtes qui sont assez minces, entières, rarement un peu excisées.

Folioles d'un vert foncé et souvent rembrunies en dessus, pâles en dessous, glabres ou faiblement hispidules, courtement pétiolulées; celles des feuilles inférieures ovales-arrondies, ordinairement obliques à la base, *profondément* échanquées au sommet, munies de chaque côté de 5 dents ovales-lancéolées, aiguës, avec une impaire terminale très-petite et *déjetée en dessous*; celles des feuilles supérieures oblongues, à dents profondes et très aiguës. Tiges souvent rembrunies, faiblement pubescentes, un peu ascendantes, dressées, flexueuses, à rameaux et pédoncules très-allongés, dressés-étalés. Racine pérennante.

Il habite les collines herbeuses des terrains granitiques, à Tain (Drôme). Il fleurit en juin et juillet.

Il se reconnaît facilement aux folioles des feuilles radicales souvent rembrunies, ainsi que les tiges et les pétioles, offrant au sommet une échancreuse très-large et très-profonde avec la dent terminale tout-à-fait déjetée et non visible en dessus. Par la forme du fruit, il se rapproche du *P. Delorti* chez lequel les fossettes sont plus nombreuses et les crêtes plus longues. Il diffère du *P. platylophum* N. par son fruit plus allongé, de couleur grisâtre, à faces moins tuberculeuses et à crêtes plus courtes; par la forme de ses feuilles dont l'échancreuse du sommet est beaucoup plus forte; par ses tiges et ses pétioles plus ou moins pubescents. Il diffère totalement du *P. stenolophum* N. par la forme et la couleur du fruit qui est aussi plus gros, par ses folioles courtement pétiolulées, de couleur sombre et non d'un beau vert, de forme moins allongée, à échancreuse plus profonde, à dents moins nombreuses; par sa tige moins ferme, et un peu pubescente.

## GENRE POTENTILLA.

## POTENTILLA PIGMÆA N.

Pédoncules *grêles*, inégaux, dressés ou déjetés, *flexueux*, hispides. Calice hérissé, à divisions *obtuses*, très-brièvement apiculées; les extérieures oblongues-linéaires, deux fois plus courtes; les intérieures *elliptiques*, beaucoup plus larges. Pétales d'un blanc pur, arrondis, très-obtus, plus longs que le calice. Styles dressés, plus courts que les étamines dont les anthères sont ovales, concaves. Carpelles très-petits, *ovales-oblongs*, lisses. Feuilles radicales pennées, à deux ou trois paires de folioles pubescentes, décroissantes vers le bas, subpétiolulées, ovales-arrondies, un peu en coin à leur base, bordées de dents inégales *ovales* un peu obtuses. Stipules ovales, presque entières. Tiges souvent rougeâtres, *très-courtes*, *très-grêles*, *flexueuses*, tantôt déjetées, tantôt presque droites et divisées en quelques rameaux *grêles*, subdichotomes, *étalés*, pauciflores. Souche très-raccourcie, multicaulé.

Cette espèce habite les hautes montagnes granitiques de la Corse. Je l'ai recueillie en abondance et en très-bon état sur l'Incudine, sommité la plus élevée du Mont-Coscione, au commencement du mois de juillet de l'année 1840. Elle est tout-à-fait naine, et sa taille s'élève rarement au delà de 3-4 centimètres.

Cette plante qui est voisine du *P. rupestris* L. en est certainement très-distincte par l'exiguité de toutes ses parties. Elle en diffère notamment par ses fleurs plus petites et moins nombreuses; par les divisions du calice elliptiques et non lancéolées, plus obtuses au sommet; par les nervures des pétales moins visibles; par les carpelles plus petits, plus larges et plus courts, par conséquent de forme moins oblongue; par ses feuilles plus faiblement veinées en réseau, à dents plus ovales; par ses pétioles moins poilus; par ses tiges souvent inclinées et à rameaux plus étalés.

*Obs.* M. l'abbé Cariot m'a communiqué un échantillon en fruit d'un *Potentilla* récolté par lui dernièrement sur le Mont-Nino, en Corse, qui me paraît différer de la plante du Mont-Coscione par les divisions du calice plus aiguës et surtout par les carpelles notablement plus gros. Je ne sais si le synonyme du *P. rupestris b pigmea* D. C. et Duby. Bot. gall. p. 172, doit s'appliquer à cette plante ou à celle que je viens de décrire. Celle-ci croit parmi les rochers, et nullement dans les lieux humides comme il est dit de la plante de Soleirol.

## GENRE SEMPERVIVUM.

### SEMPERVIVUM CALCAREUM N.

Panicule cymiforme, velue-glanduleuse; rameaux courts; fleurs subsessiles, en épis subscorpioïdes. Calice divisé jusqu'au delà du milieu en 12 lobes lancéolés-linéaires, aigus. Pétales d'un rose très-pâle, glanduleux-hispidules à l'extérieur, lancéolés-linéaires, atténués et acuminés au sommet, étalés en étoile, doubles du calice. Etamines à filets comprimés inférieurement, plus longs que les styles. Ecailles hypogynes d'un rose pâle, très-petites, lamelliformes, subquadrangulaires, dressées. Carpelles ovales-oblongs, brusquement rétrécis en un style très-oblique. Feuilles des rosettes glaucescentes; munies sur les deux faces de très-petits poils épars et sur les bords de cils un peu arqués, obovales-oblongues, acuminées-mucronées, à pointe rougeâtre; les caulinaires dressées, oblongues, acuminées; celles du haut pubescentes-glanduleuses. Tige velue-glanduleuse, dressée, feuillée, simple jusque vers le haut, émettant à la base des rosettes nombreuses.

Il habite les rochers des montagnes calcaires du Dauphiné. Je l'ai observé à Bramebuou près de Serres, à Charance près de Gap. Il fleurit en juillet et août. — Les pétales sont petits, pâles, parsemés de linéoles purpurines, un peu verdâtres à l'extérieur.

Les feuilles sont ordinairement rougeâtres au sommet. La tige est haute de 2 décimètres.

Il diffère du *S. tectorum* L. par ses fleurs plus petites ; par ses pétales plus étroits ; par ses écailles hypogynes dressées, plus minces et de couleur rosée ; par les feuilles des rosettes glauques et un peu pubescentes ; par sa taille moins élevée.

SEMPERVIVUM PILIFERUM N.

Panicule cymiforme, velue-glanduleuse ; rameaux *allongés*, à la fin *réfléchis* ; fleurs subsessiles, en épis lâches scorpioïdes. Calice divisé jusque près de la base en 12 lobes oblongs, aigus. Pétales *d'un beau rose*, finement glanduleux-hispidules à l'intérieur et aux bords, *lancéolés*, acuminés, étalés en étoile, doubles du calice. Etamines à filets un peu dilatés inférieurement et presque *térets*, plus longs que les styles. Ecailles hypogynes blanchâtres, minces, lamelliformes, subquadrangulaires, presque dressées. Carpelles ovales-oblongs, acuminés. Feuilles des rosettes *vertes, glabres*, finement ciliées aux bords, *acuminées-mucronées*, à *pointe terminée par un bouquet de poils* ; les caulinaires dressées, oblongues, brièvement acuminées, très-finement pubescentes-glanduleuses. Tige velue-glanduleuse, dressée, feuillée, simple jusque vers le haut, émettant à la base des rosettes nombreuses.

Il habite les rochers calcaires et schisteux du Dauphiné. Je l'ai récolté à Rabou près de Gap. M. Verlot m'en a remis des exemplaires trouvés par lui au Lautaret, qui me paraissent différer de la plante de Gap uniquement par les fleurs un peu plus pâles et par la présence de quelques poils mous et longs sur les feuilles des rosettes. Il fleurit en juillet. — Les pétales sont d'une belle couleur rosée-purpurine, munis sur le dos d'un sillon marqué, déprimés en dessus dans leur milieu. Les tiges sont hautes de 2 décimètres.

Cette espèce est très-rapprochée du *S. arachnoideum* L. par ses

fleurs. Elle en diffère par ses sépales plus aigus ; par ses pétales deux fois et non trois fois plus longs que le calice ; par les feuilles des rosettes acuminées-mucronées et non seulement aiguës, glabres et non glanduleuses-hérissées, dépourvues du tomentum arachnoïde qui les relie entre elle dans l'autre espèce.

## GENRE ANTHRISCUS.

### ANTHRISCUS ABORTIVUS N.

Ombelles à 8-12 rayons glabres ; ombellules aplanies-convexes en dessus ; folioles de l'involucelle inégales, velues aux bords, lancéolées, acuminées, réfléchies ; pédicelles dressés, *dépourvus de cils* au sommet ; fleurs extérieures peu rayonnantes, fertiles ; *les intérieures toutes stériles*. Styles dressés-étalés, trois fois plus longs que le stylopoide. Fruits petits, plus courts que le pédicelle, lisses, *lancéolés-oblongs*, munis d'un bec sillonné-anguleux égal à peine au tiers de leur longueur. Carpophore très-court, divisé jusqu'au milieu. Feuilles glabres, *opaques en dessus*, les inférieures longuement pétiolées, triangulaires dans leur pourtour, tripennatiséquées, à segments pétiolés, *ovales-lancéolés*, subbi-pennés, à divisions et petits lobes planes, lancéolés, aigus, mucronulés ; les supérieures sessiles sur une gaine assez courte et glabre. Tige dressée, fistuleuse, canaliculée, rameuse au sommet. Racine bisannuelle ou pérennante.

Il habite les forêts subalpines du Dauphiné. Je l'ai observé à la Grande-Chartreuse (Isère), où il est très-commun. Il fleurit en juin et juillet. — Les fleurs sont blanches. Les fruits sont au nombre de 4 par ombellules, dressés, non rapprochés. Les tiges sont glabres ou très-peu hérissées, hautes de 5 à 8 décimètres.

Il diffère de l'*A. sylvestris* L. par ses fleurs plus petites, moins rayonnantes, dont les centrales sont toujours stériles ; par les

pédicelles nus au sommet et tout-à-fait dépourvus d'une couronne de cils raides ; par les styles trois fois et non deux fois plus longs que le stylo-pode ; par ses fruits plus petits et très-peu nombreux ; par ses feuilles opaques en dessus et moins finement découpées.

*Obs.* J'ignore si l'*A. alpestris* Wim. et Grab. Fl. sil. 1 p. 289, auquel on n'attribue d'autre caractère pour le distinguer de l'*A. sylvestris* L. que des feuilles moins découpées, est une plante différente de celle que je viens de décrire ; mais je suis bien certain, d'après les échantillons authentiques que j'ai pu examiner, que le synonyme de l'*A. torquata* D. C. et Dub. Bot. gall. 239, ne se rapporte pas à ma plante, tandis que celui de l'*A. cicutaria* des mêmes auteurs s'applique à elle exactement, et nullement au *Chærophyllum cicutaria* Vill. cité par eux. L'*A. torquata* D. C. et Dub. loc. cit., d'après la description, me paraît exactement l'*A. sylvestris* (L.), car le seul caractère auquel ces auteurs le distinguent de leur *A. sylvestris* est la présence d'une couronne de cils au sommet du pédicelle, qui précisément se rencontre toujours dans le vrai *sylvestris*. J'ai lieu de croire qu'ils ont décrit sous le nom de *A. sylvestris* l'*A. alpinus* Vill. (*sub Chærophylo*), qui est une espèce fort distincte, soit de l'*A. sylvestris*, soit de l'*A. abortivus*, et souvent méconnue.

Elle se reconnaît à ses ombellules plus petites, très-convexes, souvent presque arrondies et non aplanies en dessus ; aux cils du sommet du pédicelle qui ne sont point nuls comme dans l'*A. abortivus*, ni très-manifestes comme dans l'*A. sylvestris*, mais extrêmement petits et à peine visibles, même à la loupe ; à ses fleurs plus petites, très-peu rayonnantes ; à ses styles plus étalés ; à ses fruits un peu plus gros que dans l'*A. sylvestris* et moins rapprochés à la maturité ; au carpophore divisé jusqu'au milieu et non presque jusqu'à la base ; à ses feuilles bien plus finement découpées. — J'ai observé cette plante dans plusieurs localités des Alpes et des Pyrénées, notamment à la Grande-Chartreuse, où Villars l'indique et d'où je l'ai reproduite de graines dans mon jardin.

## GENRE CHÆROPHYLLUM.

## CHÆROPHYLLUM UMBROSUM N.

Ombelles à 18-22 rayons lisses et peu inégaux; ombellules aplanies en dessus, à pédicelles-dressés, à la fin rapprochés, à fleurs peu rayonnantes; involucelle à 6-7 folioles *inégaies*, lancéolées-linéaires, longuement acuminées, blanches et ciliées aux bords, à la fin réfléchiées. Pétales obovales-oblongs, fendus jusqu'au quart de leur longueur, brièvement hispidules aux bords. Styles étalés, deux fois plus longs que le stylopode ovale-conique et non bordé. Fruit d'un noir olivâtre, linéaire, *cinq fois plus long que large*, muni de cinq côtes obtuses et de vallécules étroites; carpophore bifide au sommet. Feuilles *glabres, luisantes*, bi-ternatiséquées, à segments ovales-lancéolés, *bi-tripennatifides*, terminés au sommet par une pointe simplement dentée en scie; *folioles et petits lobes lancéolés-acuminés*. Tige dressée, striée, rameuse, munie de poils épars ainsi que les pétioles. Souche épaisse, rameuse, souvent multicaule.

Il habite les bois des régions subalpines. Je l'ai récolté à Pierre-sur-Haute (Loire) et à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Il fleurit en juillet. — Les fleurs sont blanches. Le fruit est large de 9-10 mill. sur 1 1/2 mill. de large. Les tiges sont hautes de 4-5 décimètres.

Le *C. cicutaria* Vill! Dauph. 2 p. 644, en diffère par ses fruits plus petits, plus courts, trois fois et non cinq fois plus longs que larges; par ses feuilles moins finement découpées, opaques en dessus et un peu velues.

Le *C. hirsutum* L. — Vill! loc. cit. — *C. Villarsii* Koch Syn. fl. germ. éd. 1 p. 317, s'en distingue par ses fruits épais; par le carpophore plus profondément bifide, sans être cependant divisé

jusqu'à la base; par la villosité de toutes ses parties et son port plus grêle.

*Obs.* Linné a indiqué pour patrie à son *C. hirsutum* les Alpes helvétiques exclusivement. C'est donc dans une plante velue et alpine telle que le *C. hirsutum* Vill., qu'il faut chercher le type Linnéen, et non dans le *C. cicutaria* Vill. qui habite les régions plus basses, aux bords des ruisseaux, et se montre souvent très-peu hérissé de poils. Villars a, le premier, établi clairement les caractères des deux espèces confondues jusqu'à lui. C'est donc bien à tort, selon moi, que le célèbre auteur de la Flore d'Allemagne a changé les noms qu'il leur a imposés.

## GENRE ANTHEMIS.

### ANTHEMIS GERARDIANA N.

*A. montana* auct. gall. ex parte (non L.) — Gérard; Fl. gall.  
p. 209 n. 6 t. 8.

Pédoncules solitaires longuement dénudés au sommet. Involucre hémisphérique, *ombiliqué à la base*, à folioles appliquées, tomenteuses-pubescentes, roussâtres sur le dos et du reste *pâles-scarieuses*; les extérieures plus courtes, lancéolées, convexes, munies d'une *côte dorsale saillante*; les intérieures elliptiques-oblongues, obtuses; akènes blanchâtres, linéaires-oblongs, légèrement atténués à la base, terminés au sommet par une couronne courte et tronquée. Paillettes du réceptacle caduques, oblongues, concaves, tronquées au sommet, à carène dorsale prolongée en pointe saillante, *un peu dépassées* par les demi-fleurons. Feuilles lâchement pubescentes, souvent blanchâtres, pétiolées; les inférieures souvent exauriculées, subbipennatifidées; divisions linéaires, presque aiguës, étalées. Tiges brièvement ascendantes à la base, dressées, raides, simples ou quelquefois un peu rameuses. Souche assez compacte. Plante vivace, de 2-3 décimètres.

Il habite les collines granitiques de la Provence méridionale, surtout dans la région connue sous le nom des Maures, entre Hyères, le Luc et St-Tropez; il fleurit en juin.

*Obs.* Cette espèce, qui a été confondue avec l'*A. montanum* L., se reconnaît facilement à ses involucre ombiliqués à la base, à folioles carénées pâles-scarieuses et non noirâtres aux bords; aux paillettes, du réceptacle plus courtes que les demi-fleurons; à ses tiges dressées, plus raides.

## GENRE CENTAUREA.

### CENTAUREA CALCAREA N.

Capitules dressés, solitaires ou gémés au sommet des rameaux, pédonculés. Involucre ovale-arrondi, *presque ombiliqué* à la base, à folioles d'un vert pâle, *largement ovales*, étroitement imbriquées, munies au sommet d'une bordure étroite, *scarieuse-rembrunie*, ciliée, terminée en appendice court, *lancéolé*, *laissant les folioles à découvert*; cils jaunâtres, flexueux, un peu rudes, dépassant longuement le diamètre de la bordure; le terminal formé en *pointe saillante, rigidule*. Akènes d'une couleur grisâtre ferrugineuse, hispidules, poilus à l'ombilic, ovales-oblongs, comprimés, plus courts que l'aigrette qui est presque de même couleur. Feuilles vertes, brièvement pubescentes, ovales-oblongues; les radicales longuement pétiolées; les unes entières, munies sur les bords de dents écartées; les autres ainsi que les caulinaires pennatifides, à lobes étalés, allongés, lancéolés, aigus, mucronés, *rétrécis à leur base et prolongés en aile étroite* sur la côte médiane; les raméales supérieures lancéolées, presque entières. Tige striée, anguleuse, dressée, rameuse, à rameaux non raides, *dressés-étalés, subfastigiés*.

Cette espèce habite parmi les rochers calcaires des montagnes du Dauphiné et des Pyrénées-occidentales. Je l'ai récoltée à Brame-

buou près de Serres (Hautes-Alpes), et au dessus d'Atlas (Basses Pyrénées). Elle fleurit en juillet et août. Les capitules sont plus gros que ceux du *C. Scabiosa* L. Les fleurs sont lilacées ou légèrement purpurines. Les feuilles sont grandes, d'un vert peu foncé, assez molles à l'état frais. Les tiges sont hautes de 4-6 décimètres.

Elle a beaucoup d'affinité avec le *C. Scabiosa* L. dont elle diffère par ses capitules plus gros, souvent géminés avec l'un des deux pédoncules dépourvu de bractées; par son involucre de forme plus arrondie, presque ombiliqué à la base, à folioles beaucoup plus larges, plus longuement ciliées et terminées par un appendice cuspidé; par ses akènes notablement plus gros, plus comprimés, pourvus d'une aigrette plus allongée; par ses feuilles plus molles et plus douces au toucher; les primordiales à dents plus aiguës; les caulinaires plus larges dans leur pourtour, à lobes plus rétrécis à la base.

Le *C. Kotschyana* Heuffel in Koch Syn. fl. germ. éd. 2, p. 473. qui croît au mont Viso (Hautes-Alpes), diffère du *C. calcarea* par ses capitules plus gros, feuillés à la base; par les folioles de l'involucre cachées sous les appendices terminaux qui sont allongés, noirâtres, bordés de cils argentés bien plus longs, avec une pointe terminale bien plus courte; par ses fleurs d'un pourpre plus foncé; par ses akènes un peu plus petits et à aigrette plus courte; par ses feuilles plus découpées, à segments pennatifides, faiblement décurrents sur la côte principale, qui est souvent munie de petits lobes interposés; par sa tige simple, plus fortement striée, presque uniflora.

## GENRE HIERACIUM.

### HIERACIUM OVALIFOLIUM N.

Panicule en corymbe inégal, à rameaux et pédoncules dressés-étalés, flexueux, à la fin divergents. Involucre un peu blanchâtre, hérissé ainsi que les pédoncules de poils la plupart glanduleux,

roussâtres ou rembrunis, noirs à la base; folioles appliquées, linéaires, rétrécies et un peu aiguës au sommet. Alvéoles du réceptacle à bords irrégulièrement subdentelés, à cil de chaque angle court, ovale, dentelé. Feuilles assez courtes, d'un vert pâle, glaucescentes, souvent tachées, velues en dessous et sur les bords, presque glabres en dessus; les radicales ovales, obtuses ou un peu aiguës au sommet, mucronulées, presque arrondies à la base et contractées en un pétiole presque égal au limbe; à dents courtes, ovales ou lancéolées, mucronées, toutes étalées et non dirigées en arrière; feuille caulinaire, ordinairement solitaire, constamment pétiolée, un peu acuminée. Tige pubescente, légèrement rude, un peu fistuleuse, dressée, ramifiée et souvent dichotome au sommet. Souche très-multicaule.

Il croît parmi les bois et dans les champs incultes des collines granitiques, aux environs de Lyon, où il est assez commun. Il fleurit en mai et souvent une seconde fois en septembre.

Il est très-voisin de l'*H. glaucinum* Jord. Adnbt. in ind. sem. hort. div. 1848, dont il se distingue par ses fleurs un peu moins grandes, par ses pédoncules plus grêles et plus flexueux, moins blanchâtres et à poils moins noirâtres; par les folioles des involucres moins aiguës et moins hispidules au sommet; par les alvéoles du réceptacle à cils plus courts, dentelés et non acuminés; par ses feuilles de forme moins allongée, non acuminées au sommet, à dents bien plus courtes, plus brièvement mucronées et moins ascendantes; par ses tiges bien moins lisses et plus velues.

Il est très-distinct de l'*H. murorum* L. par la forme de sa panicule dont les rameaux sont très-ouverts; par la couleur, la forme et la dentelure de ses feuilles.

#### HIERACIUM FRAGILE N.

Panicule en corymbe inégal, peu multiflore, à rameaux et pédoncules dressés-étalés, flexueux, souvent contournés et un peu

divergents, involucre blanchâtre, hérissé ainsi que les pédoncules de poils les uns glanduleux, plus courts, rembrunis, un peu noirâtres à la base, les autres mous et très blancs, non glanduleux; folioles appliquées, lancéolées-linéaires, acuminées et assez aiguës au sommet. Alvéoles du réceptacle à bords très-peu dentés, à cil de chaque angle *lancéolé-linéaire*, *acuminé*. Feuilles minces, assez grandes, d'un vert pâle, légèrement glauques, souvent tachées, finement pubescentes en dessous et sur les bords, glabres en dessus, les radicales *oblongues ou ovales-oblongues*, les unes arrondies et obtuses, les autres aiguës ou un peu acuminées au sommet, très-brièvement mucronées, souvent un peu échancrées à la base, ou simplement contractées en pétiole plus court que le limbe, à dents souvent profondes et assez nombreuses, lancéolées ou ovales, *très-brièvement mucronées*, toutes étalées, ou les inférieures rarement un peu dirigées en arrière; feuille caulinaire, constamment solitaire, courtement pétiolée et acuminée. Tige lisse et ordinairement glabre, assez épaisse, fistuleuse, *très-cassante*, dressée, ordinairement bifide-dichotome au sommet. Souche multicaule.

Il croît parmi les bois des collines calcaires, à Couzon près de Lyon. Il fleurit en mai. — Les fleurs sont assez grandes, et sa tige est haute de 4 à 6 décimètres.

Il diffère de l'espèce qui précède surtout par ses fleurs plus grandes et moins nombreuses; par les poils glanduleux de l'involucre moins nombreux; par ses folioles plus hispides et plus atténuées au sommet; par les cils du réceptacle plus étroits et plus allongés; par ses feuilles bien plus allongées et plus minces, à dents plus profondes; par sa tige plus épaisse, lisse et très-cassante.

Il se distingue de l'*H. glaucinum* Jord. loc. cit. par ses feuilles bien moins acuminées, souvent un peu échancrées à la base, à dents moins ascendantes, très-courtement et non longuement mucronées.

Il diffère de l'*H. murorum* L. par sa panicule à fleurs plus grandes et moins nombreuses, à rameaux et pédoncules plus étalés et plus flexueux; par ses involucre plus gros, plus blanchâtres, munis de poils moins nombreux et de folioles plus aiguës au sommet; par ses feuilles d'un vert pâle, très-rarement et non constamment échancrées à la base, bien moins acuminées au sommet, à dents plus courtement mucronées.

HIERACIUM OCCITANICUM N.

Panicule en grappe lâche, corymbiforme au sommet, à rameaux *grêles*, flexueux; dressés-étalés ou rapprochés. Involucre *petit*, ovale à la base, un peu canescent ainsi que les pédoncules; ceux-ci surtout parsemés de *très-petits poils glanduleux roussâtres*; folioles d'un vert pâle sur les bords, linéaires, obtuses, appliquées; les inférieures seulement un peu lâches. Alvéoles du réceptacle à marge *presque entière*, munies aux angles d'un cil *binéaire*; aréoles posées sur un mamelon presque conique. Feuilles d'un beau vert, mollement velues, pubescentes en dessous et sur les bords, glabrescentes en dessus; les radioales nulles, les caulinaires très-nombreuses, assez régulièrement espacées ou un peu resserrées vers le haut des tiges, dressées-étalées, *elliptiques lancéolées*, acuminées au sommet, rétrécies à la base; celles du bas plus allongées, atténuées en pétiole, celles du haut sessiles; toutes munies de dents très-courtes, peu nombreuses, étalées ou dirigées en avant, ovales ou le plus souvent réduites à un mucron très-court, presque nulles dans la partie supérieure de la feuille. Tige mollement velue, surtout dans le bas et aux aisselles des feuilles, un peu rude, dressée, assez grêle, effilée, subflexueuse, ramifiée dans le haut. Souche compacte, émettant une ou plusieurs tiges.

Il habite les bois et les rocailles des terrains calcaires jurassiques du Haut-Languedoc. Je l'ai recueilli à la Séranne près de Ganges (Hérault) et à Anduze (Gard). Il fleurit en septembre.

Les fleurs sont fort petites et assez nombreuses. Les pédoncules sont très-grêles et munies d'une à trois bractées. Le style est jaunâtre, devenant à la fin un peu livide. Les akènes sont petits, d'un brun noirâtre. La pubescence des feuilles et des tiges est blanchâtre, très-molle. La tige est haute de 4 à 8 décimètres.

Cette espèce qui appartient au même groupe que les *Hieracium sabaudum* L. et *boreale* Fries en est très-différente. Elle se rapproche davantage par son port et son aspect de l'*H. virgultorum* Jord. Adnot. in ind. sem. hort. div. 1848, dont elle diffère par ses fleurs plus petites; par ses pédoncules plus grêles et plus courts, manifestement parsemés de poils glanduleux roussâtres; par ses réceptacles à alvéoles munies de cils plus fins; par ses feuilles plus élargies dans leur milieu, plus évidemment acuminées au sommet et rétrécies davantage à la base.

Elle s'éloigne de l'*H. dumosum* Jord. Adh. in ind. sem. hort. grationop. 1849, ainsi que de l'*H. vagum* Jord. loc. cit., par ses fleurs bien plus petites et ses feuilles acuminées.

#### HIERACIUM PYRENAICUM N.

Panicule ovale, subcorymbiforme au sommet, à rameaux dressés-étalés, pauciflores. Involucre ovale à la base, un peu canescent et tout parsemé ainsi que les pédoncules de poils allongés, blanchâtres, mêlés avec d'autres plus courts non glanduleux; folioles d'un vert foncé, linéaires, obtusiuscules; les extérieures assez lâches. Alvéoles du réceptacle hispides et denticulées à la marge, munies aux angles d'un cil lancéolé pourvu de poils subfasciculés. Feuilles vertes, plus ou moins pubescentes sur les deux faces; les radicales nulles pendant la floraison; les caulinaires inférieures souvent rapprochées au bas des tiges, ovales-lancéolées, aiguës, brièvement rétrécies en pétiole à la base; les caulinaires moyennes et supérieures ovales-lancéolées, acu-

minées, à base *régulièrement arrondie*, très-étroitement sessiles ; toutes les feuilles munies, surtout inférieurement, de dents courtes, peu nombreuses, étalées ou dirigées en avant, brièvement mucronées, souvent très-raccourcies, ordinairement presque nulles dans la moitié supérieure de la feuille. Tige hérissée, surtout dans le bas, de *longs poils roussâtres*, rude, dressée, assez ferme, ramifiée vers le haut. Souche préormse, émettant une ou plusieurs tiges.

Il croit parmi les bois et les rocailles dans les vallées des Pyrénées-Centrales. Je l'ai récolté à St-Sauveur, à Barréges, à Bagnères-de-Bigorre et aux Eaux-Bonnes. Il fleurit en septembre. — Les fleurs sont souvent peu nombreuses, de grandeur moyenne. Les pédoncules sont assez fermes et offrent une ou deux bractées. Le style est de couleur livide. Les poils des tiges et des feuilles sont ordinairement d'un blanc roussâtre, et visiblement dilatés à la base. La tige est haute de 3 à 6 décimètres.

Cette espèce est voisine de l'*H. boreale* Fries. Elle en diffère par ses feuilles caulinaires souvent rapprochées et persistantes vers la base de la tige, plus espacées dans le haut, les supérieures plus évidemment acuminées au sommet et plus régulièrement arrondies à la base ; par la villosité des tiges et des feuilles bien plus abondante, plus longue et d'un fauve roussâtre.

#### HIERACIUM DEPAUPERATUM N.

Panicule assez courte, oblongue ou obovale, subcorymbiforme au sommet, à rameaux *courts*, dressés-étalés, flexueux, *pauciflores*. Involucre ovale à la base, un peu canescent et parsemé ainsi que les pédoncules de poils blancs, noirâtres à la base, inégaux, rarement glanduleux au sommet ; folioles d'un vert foncé, surtout après la dessication, linéaires, à peine aiguës, toutes assez appliquées. Alvéoles du réceptacle denticulées à la marge et munies à chaque angle d'un cil lancéolé, acuminé ; aréoles courtes, peu

saillantes. Feuilles d'un vert clair, plus ou moins pubescentes sur les deux faces; les radicales nulles pendant la floraison; les caulinaires inférieures plus grandes et *rapprochées vers le bas des tiges*, lancéolées ou ovales-lancéolées, aiguës ou faiblement acuminées au sommet, un peu rétrécies en pétiole à la base; les caulinaires moyennes et supérieures décroissantes, dressées ou un peu étalées, ovales-lancéolées, *cordées et semi-amplexicaules à la base*; toutes les feuilles munies de dents courtes, assez nombreuses, étalées ou dirigées en avant, ovales, mucronées par une pointe très-courte, souvent très-raccourcies et presque nulles. Tige velue, surtout dans le bas, très-rude, rarement un peu lisse, dressée, assez ferme, rameuse au sommet. Souche compacte, émettant une ou plusieurs tiges.

Il croit parmi les bois et les rocailles dans les régions subalpines du Dauphiné, de la Savoie et du Piémont. Je l'ai récolté à Briançon, à Suze, à Lans-le-Bourg. Il fleurit en septembre.—Les rameaux de la panicule sont souvent presque uniflores par avortement. Les pédoncules n'offrent qu'une ou rarement deux bractées. Les involucre sont de grosseur moyenne. Les styles sont d'une couleur livide. La tige est haute de 3 à 6 décimètres.

Cette espèce ne peut être confondue avec l'*H. sabaudum* L., dont elle s'éloigne par sa panicule courte et appauvrie; par ses involucre plus petits, ovales à la base; par ses feuilles inférieures rapprochées et allongées; par ses tiges plus basses et plus grêles. Ses feuilles cordées et un peu embrassantes la rapprochent de l'*H. lycopifolium* Frœl., dont elle est d'ailleurs très-distincte par ses rameaux moins étalés, par ses involucre plus petits, par ses akènes noirâtres et non pâles grisâtres, ainsi que par plusieurs autres caractères.

La forme des feuilles caulinaires, la pubescence des tiges et des pédoncules beaucoup moins allongée et moins roussâtre, l'éloignent de l'*H. pyrenaicum* N.

## HIERACIUM TAURINENSE N.

Panicule assez étroite, *oblongue*, subcorymbiforme au sommet, à rameaux grêles, assez courts, dressés-étalés, un peu flexueux. Involucre ovale à la base, un peu canescent et tout parsemé ainsi que les pédoncules de poils assez mous, inégaux, un peu roussâtres, *la plupart glanduleux*, à folioles d'un vert assez foncé, linéaires, obtusiuscules; les inférieures seulement un peu lâches. Alvéoles du réceptacle *denticulées* à la marge, munies aux angles d'un cil assez court et de quelques poils. Feuilles d'un vert assez clair, plus ou moins pubescentes sur les deux faces; les radicales nulles pendant la floraison, les caulinaires inférieures plus grandes, persistantes et assez *rapprochées* vers le bas des tiges, lancéolées ou ovales-lancéolées, *acuminées*, un peu rétrécies en pétiole à la base, les moyennes et supérieures dressées-étalées, lancéolées, à base un peu rétrécie ou presque égale, *exactement sessiles*; toutes les feuilles munies de dents courtes, assez nombreuses, étalées ou dirigées en avant, ovales, mucronées *par une pointe fine et allongée*, souvent très-raccourcies et presque nulles. Tige velue, surtout dans le bas, rude, dressée, assez grêle, un peu effilée, terminée par des rameaux assez courts, médiocrement écartés de l'axe.

Il croît sur les collines boisées des terrains tertiaires du Piémont. Je l'ai récolté à Turin, en montant à l'Eremo, dans les premiers jours de septembre.—Les rameaux de la panicule sont plus grêles et les fleurs plus petites que dans la plupart des espèces du même groupe. Les pédoncules sont munies de deux ou trois bractées. Le style est de couleur livide. La tige est mince, haute de 3 à 5 décimètres.

Cette espèce est très-rapprochée de l'*H. depauperatum* N. par le mode de végétation. Elle en diffère surtout par ses feuilles bien plus acuminées, à dents plus aiguës, nullement cordées ni semi-amplexicaules à la base.

## HIERACIUM PROVINCIALE N.

Panicule *assez-étroite*, subcorymbiforme au sommet, à rameaux courts, *étalés-dressés* ou souvent rapprochés. Involucre ovale à la base, un peu canescent ainsi que les pédoncules; ceux-ci surtout parsemés de poils mous, blanchâtres, entremêlés de quelques poils glanduleux plus courts; folioles de l'involucre d'un vert un peu foncé sur le dos, assez appliquées, les plus inférieures seulement un peu lâches, sublinéaires, un peu obtuses au sommet. Alvéoles du receptacle à peine dentées à la marge, munies aux angles d'un cil lancéolé et de quelques poils. Feuilles d'un vert assez clair, pubescentes sur les deux faces; les radicales nulles pendant la floraison, les caulinaires inférieures grandes, *nombreuses, persistantes et très-rapprochées dans le bas des tiges*, ovales-lancéolées, un peu acuminées au sommet, rétrécies à la base en pétiole souvent allongé; les caulinaires moyennes et supérieures décroissantes, plus espacées vers le haut, de même forme que les inférieures, mais *exactement sessiles*, à base plus ou moins rétrécie ou presque égale; toutes les feuilles munies de dents très-courtes, ovales, mucronées, assez nombreuses, étalées ou dirigées en avant dans le bas, souvent très-raccourcies et presque nulles. Tige velue, surtout dans le bas, un peu rude, dressée, subflexueuse, paniculée au sommet et munie jusqu'en dessous du milieu de petits rameaux courts ou subavortés. Souche un peu rameuse.

Il croit dans les bois et parmi les rochers des terrains primitifs, à la Chartreuse de la Verne (Var), d'où je l'ai reçu de M. Hanri. Il fleurit en Septembre et octobre. — Les fleurs sont de grandeur médiocre. Les pédoncules sont munies d'une ou deux bractées. Les demis fleurons sont d'un jaune assez pâle. Le style est de couleur olivâtre après la dessiccation. La tige est un peu contournée, assez épaisse dans le bas, haute de 3 à 5 décimètres.

Cette espèce est très-voisine de l'*H. taurinense* N. et paraît

offrir le même mode de végétation. Je crois cependant qu'elle en est véritablement distincte. Elle se reconnaît surtout à ses fleurs plus grandes ; aux rameaux et aux pédoncules moins grêles, un peu moins étalés ; à ses bractées moins nombreuses ; aux folioles de l'involucre plus larges et plus obtuses ; aux poils glanduleux des pédoncules bien plus rares, à ses feuilles plus grandes, plus larges, plus longuement rétrécies en pétiole dans le bas, munies de dents plus brièvement mucronées ; enfin à sa tige plus épaisse, émettant des rameaux plus nombreux aux aisselles des feuilles.

*Obs.* Je tiens de feu M. Perreymond, l'auteur du *Cat. des plantes de Fréjus*, un échantillon d'un *Hieracium* récolté près de Fréjus, qui paraît appartenir à une espèce très-voisine de l'*H. provinciale*, mais probablement distincte. Je la désignerai ici sous le nom de *H. Perreymondi*, afin d'appeler sur elle l'attention des botanistes.

Elle se reconnaît au premier coup-d'œil à ses feuilles également très-rapprochées dans le bas de la plante et rétrécies en pétiole, mais bien plus étroites, longuement acuminées au sommet ; leurs dents sont peu nombreuses, souvent presque nulles ; les poils qui les recouvrent ainsi que la tige sont plus abondants et d'une couleur roussâtre, très-remarquable. La tige est rude et munie dans le haut de poils glanduleux, assez nombreux.

## GENRE TRAGOPOGON.

### TRAGOPOGON STENOPHYLLUS N.

Pédoncules légèrement épaissis au sommet. Involucre à 8-12 folioles lancéolées, acuminées, glabres, *réfractées pendant l'anthèse et dépassant longuement les fleurs qui sont d'un violet noirâtre*. Akènes extérieurs grisâtres, obliques, munis de côtes et parsemés de la base au sommet de petits tubercules ovales, obtus, étalés. Aigrette roussâtre, à support *lanugineux à son sommet, plus court*

que celle-ci et que l'akène. Feuilles radicales dressées, étroitement linéaires, acuminées, subondulées; les caulinaires à base peu ou point dilatée, glabres ou légèrement tomenteuses aux aiselles. Tige dressée, simple ou rameuse, annuelle ou bisannuelle.

Il habite les collines sèches subherbeuses de la région méditerranéenne de la France. Je l'ai récolté à Hyères, Prades, etc.

Cette espèce tient le milieu entre le *T. australis* Jord. — *T. porrifolius* auct. gall. (non L.), et le *T. crocifolius* L.

Elle diffère du premier par ses pédoncules beaucoup moins renflés au sommet; par le support de l'aigrette plus court, lanugineux à son extrémité; par les feuilles caulinaires à base très-peu dilatée, plus fermes et plus étroites.

Elle s'éloigne du second par les folioles de l'involucre plus nombreuses, rétractées pendant l'anthèse et dépassant bien plus longuement les fleurs qui sont d'un violet plus foncé, presque noirâtre; par ses akènes à tubercules moins aigus; par le support de l'aigrette plus court, lanugineux et non presque glabre au sommet.

## GENRE TYPHA.

### TYPHA GRACILIS JORD.

Adnot. in ind. sem. hort. grationop. 1849.

Epis cylindriques, rétrécis à la base, un peu écartés l'un de l'autre; l'épi femelle roux, d'un aspect filamenteux. Bractées un peu dilatées au sommet, dépassant un peu les poils. Stigmate linéaire, filiforme, longuement saillant. Fruit fusiforme longuement stipité; feuilles très-étroitement linéaires, canaliculées inférieurement, dépassant longuement la tige florifère; celle-ci grêle, peu élevée.

Il croît dans les îles du Rhône, au dessus de Lyon, où M. Claudius Martin, jeune botaniste lyonnais, l'a le premier récolté. Il fleurit en août et septembre. La longueur des épis varie de 4 à

6 cent. ; l'intervalle qui les sépare est environ d'un cent. La largeur des feuilles est de 2 mill. La hauteur de la tige varie de 2 à 5 décimètres.

Cette espèce est très-distincte du *Typha angustifolia* L. par les dimensions beaucoup plus petites de tous ses organes. Ses épis sont moins longuement cylindriques et souvent presque claviformes à la base. L'intervalle qui les sépare est moindre. Les bractées sont moins dilatées à leur extrémité et dépassent manifestement les poils de l'axe. Les feuilles dépassent plus longuement la tige et sont trois fois plus étroites. Celle-ci est trois fois plus basse et plus mince. Sa floraison est plus tardive.

Elle ne peut être confondue avec le *Typha minima* Hoppe dont elle se rapproche par sa petite taille. Celui-ci fleurit au printemps, et sa tige n'offre que des feuilles rudimentaires très-courtes. Ses feuilles sont encore un peu plus étroites et plus fortement canaliculées; ses épis sont plus courts, et les bractées ne dépassent pas les poils de l'axe.

---